

festival odyssees en Yvelines

11^e édition • 6 spectacles

 DOSSIER DE
PRODUCTION



© Philippe Bretelle - Joëlle Jolivet



THÉÂTRE
SARTROUVILLE
YVELINES
CDN

BÉRANGÈRE VANTUSSO
PAUL COX

création le 15 janvier 2018

création • théâtre • arts graphiques • dès 15 ans
pour lycées et lieux non équipés • JAUGE 60/80 (OU 2 CLASSES)

Longueur d'ondes

HISTOIRE D'UNE RADIO LIBRE

mise en images **Paul Cox**

mise en scène **Bérangère Vantusso**

avec **Hugues De La Salle, Marie-France Roland**

collaboration artistique **Guillaume Gilliet**

scénographie **Cerise Guyon**

lumière **Jean-Yves Courcoux**

son **Mélanie Péclat**

régie **Thomas Clément**

production Compagnie trois-six-trente / coproduction Théâtre de Sartrouville et des Yvelines – CDN
Studio-Théâtre de Vitry / Théâtre Olympia – CDN de Tours / avec le soutien du T2G – Théâtre de Gennevilliers – CDN
avec l'aide à la création et la diffusion de la SPEDIDAM / avec le soutien de la Région Ile-de-France dans le cadre
de la Permanence artistique et culturelle

[durée 45 min]

► EN TOURNÉE 2018/19

16 novembre / **MJC de Persan / Festival Théâtral du Val d'Oise**

du 9 au 11 janvier / **La Passerelle, Scène nationale de Saint-Brieuc**

du 14 au 26 janvier / **T2G – Théâtre de Gennevilliers – CDN**

du 11 au 16 février / **MIMA, Festival international de la marionnettes d'Ariège / Mirepoix**

du 28 février au 3 mars / **La Méridienne, Scène conventionnée / Lunéville**

du 5 au 8 mars / **Théâtre du Nord – CDN Lille Tourcoing**

du 11 au 16 mars / **TJP Centre dramatique national Strasbourg Grand Est**

du 19 au 22 mars / **Théâtre de l'Agora, Scène nationale d'Évry et de l'Essonne**

du 24 au 25 mars / **Espace culturel Jean-Ferrat / Longlaville**

du 26 au 29 mars / **Centre culturel André Malraux, scène nationale / Vandœuvre-Lès-Nancy**

du 31 mars au 1^{er} avril / **Espace 600 / Grenoble**

du 4 au 5 avril / **Centre culturel Jean-Houdremont, scène conventionnée / La Courneuve**

► spectacle disponible saison 2019/20

contact diffusion nationale

Anaïs Arnaud Administration / production / diffusion
anaïs.arnaud@troissixtrente.com • 06 99 11 10 33



Yvelines
Le Département



Odyssees en Yvelines 2018, festival conçu par le Théâtre de Sartrouville et des Yvelines-CDN,
en partenariat avec le Conseil départemental des Yvelines, avec l'aide du ministère de la
Culture et de la Communication – DRAC Ile-de-France • www.odyssees-yvelines.com

L'HISTOIRE

En mars 1979, au cœur du bassin sidérurgique de Longwy, l'une des premières radios libres françaises a commencé à émettre : Radio Lorraine Cœur d'Acier. Elle était destinée à être le média du combat des ouvriers pour préserver leurs emplois et leur dignité, mais elle a transcendé cette lutte pour devenir une radio véritablement « libre ». La population s'en est massi-

vement emparée pour s'y exprimer, elle l'a forgée avec une humanité rare, elle l'a défendue avec détermination et force face au cynisme. Cette radio a incarné la beauté d'une insoumission collective par la parole et la pensée. Une expérience démocratique inouïe fondatrice pour bon nombre de personnes.



LE PROJET

La forme du spectacle est inspirée d'un art du conte très populaire au Japon : le Kamishibai, littéralement « pièce de théâtre sur papier ». Le narrateur raconte une histoire en faisant défiler de grands dessins glissés dans un castelet en bois. Une sorte de roman graphique que l'on effeuille en parlant. À la manière d'une éphéméride – dans un studio d'enregistrement d'où seront envoyés des sons d'archives – dans une profusion de feuilles/affiches, Bérange Vantusso, en collaboration avec Paul Cox pour la réalisation des images, contera les 16 mois épiques durant lesquels cette radio a émis.

Le papier sera le support des images, des mots, mais il sera aussi la matière du récit : déchirer, couper, mettre en boule, empiler, lisser, coller, rouler, plier... Dans les plis, c'est l'histoire qui est invitée : la grande, celle des luttes ouvrières et la petite, celle de ceux qui ont osé prendre la parole pour se dire aux autres et à eux-même. Cette histoire, Bérange Vantusso a semblé la ré-entendre au détour des commissions de *Nuit debout*, dans le désir d'être ensemble et de se penser hors de toute organisation politique. De fait, cette expérience de 1979 a quelque chose à dire de la liberté aux jeunes gens d'aujourd'hui.



© Paul Cox

CONTEXTE

Lorraine Coeur d'Acier (LCA) émet pour la première fois le 17 mars 1979 depuis Longwy. Fondée par la CGT, cette radio avait un premier objectif : mobiliser pour la grande manifestation à Paris des sidérurgistes le 23 mars 1979. Immédiatement, cette antenne se fait l'écho de la lutte pour la sauvegarde des emplois dans la sidérurgie (menacés par un projet européen de restructuration du secteur, le plan Davignon).

Radio de lutte, LCA est aussi une radio de libre expression : droits des femmes, paroles de travailleurs immigrés, culture, histoire, revues de presse... Rapidement l'antenne se diversifie et devient le lieu de tous les débats. La population ne s'y trompe pas et écoute massivement la radio, elle la défendra aussi face aux forces de l'ordre et pour mettre fin au brouillage de l'antenne. Car LCA est la première radio à briser durablement le monopole d'État. C'est aussi la première fois que, accompagnée par une poignée de journalistes professionnels dont Marcel Trillat et Jacques Dupont, la population s'empare ainsi des micros, pour faire entendre d'autres voix.



Trente ans après, Pierre Barron, Raphaël Mouterde et Frédéric Rouziès, trois passionnés de radio, ont plongé dans ces archives sonores uniques dans leur genre et exhumé des centaines d'heures d'antenne, dont ils ont extrait cinq heures d'émissions. La parole de ces sidérurgistes, de ces hommes, de ces femmes, de ces enfants, de tous ces habitants du bassin de Longwy y est forte, parfois pleine de colère. Au final, ces archives dévoilent une parole qu'il est de nouveau possible d'entendre plus de trente ans après.

VO (Vie ouvrière), la maison d'édition de l'entreprise de presse de la CGT, a été partie prenante de ce projet avec l'UD-CGT de Meurthe-et-Moselle et la Fédération des travailleurs de la métallurgie-CGT.

EXTRAITS D'ENTRETIENS RADIOPHONIQUES

MARCEL DONATI - Sidérurgiste

1.

Ca j'le dis tout d'go, moi, une radio ouverte, moi...je n'comprendais pas.
Moi l'ouverture on m'en a jamais fait bénéficier..
Je l'dis franchement, je n'comprendais pas.
Malgré tout mon militantisme, ma bonne volonté, je n'comprendais pas.
Moi, Pendant deux mois j'ai pas mis les pieds à la radio.
Et j'y allais hein ! J'y allais parce que (...) je sentais que c'était important. Donc j'y allais à la radio.
Je me mettais devant l'aquarium là, devant la vitre, je r'gardais les gens d'dans, je mettais pas les pieds.
Mais j'y allais, quelque chose en moi me disait faut qu'tu y ailles.
J'y allais pratiquement tous les jours. Et je n'osais pas mettre les pieds dedans.
Surtout quand ils ont fait passer ceux de l'autre bord pour s'exprimer !
J'ai dis « c'est pas vrai, va, c'est pas vrai » !
Mais mais, bientôt on fera passer la pègre la-d'dans c'est pas possible !
...
Et pis, oui c'est possible !
...
Ben oui.
Y en n'a peut-être pas assez qui viennent s'exprimer d'l'aut' bord !
Que ça puisse amener, le dialogue, la discussion, la confrontation. C'est riche la confrontation.

2.

La radio, elle permet quoi justement ? Elle permet à l'homme de retrouver... son identité
Moi j'suis lamineur, moi à l'usine.
Moi on m'a appris qu'à faire des barres, qu'à laminier des barres, laminier des barres, laminier des barres.
Bon.
À un moment donné, par exemple, j'écrivais.
Je mettais des manifestes à l'intérieur des panneaux d'affichage.
Je sentais qu'les travailleurs appréciaient.
Des lamineurs comme moi.
Bon ils appréciaient, c'était des manuels comme moi. Des ouvriers comme moi.
C'est tout j'm'adressais qu'à eux.
...
Et puis tout d'un coup avec la radio, les intellectuels que je détestais – parce que j'ai toujours détesté les intellectuels – Tout d'un coup y a eu la radio, cette confrontation avec les intellectuels – confrontation, je dirais même violente à un moment donné – violente à propos des terme employés – Et on m'a découvert que j'étais un intellectuel comme eux ! C'est quand même grave.
C'était important et grave à la fois pour moi - la démarche que j'avais vis à vis des travailleurs c'était une démarche intellectuelle, tout en étant travailleur, tout en étant manuel.
Mettre des mots un au bout de l'autre et intéresser par exemple un journaliste, moi ça m'était pas venu à l'esprit.
C'était impossible pour moi.
Discuter avec un journaliste, discuter avec un instituteur, discuter avec un toubib, c'était impossible.
Je croyais impossible. Pis ça s'est réalisé. Alors c'que je suis convaincu c'est que, eux ils ont fait l'opération inverse aussi, c'est qu'ils ont su justement mettre un p'tit peu l'oreille près du coeur des travailleurs. Et ils se sont aperçus que les travailleurs n'étaient pas non plus des... des bêtes à produire.
Ils savaient réfléchir les travailleurs, ils savaient penser aussi.
Et ça c'est le résultat de la radio, ça.

POUR ALLER PLUS LOIN...

LE KAMISHIBAI

Littéralement : « théâtre de papier », le kamishibai est un genre narratif très ancien à la croisée du théâtre (spectacle vivant) et du livre (illustration et narration), d'origine japonaise, sorte de théâtre ambulant où des artistes racontent des histoires en faisant défiler des illustrations devant les spectateurs. Il était courant dans le pays au début du XX^e siècle jusque dans les années 1950. Le kamishibai a suivi l'histoire du Japon depuis le VIII^e siècle. Son origine véritable remonterait au XII^e siècle, époque à laquelle, dans les temples bouddhistes, les moines se servaient des emaki (rouleaux de dessins) pour transmettre des histoires à contenu moralisant à une audience généralement illettrée. Après un long endormissement, il a connu un renouveau à la fin du XIX^e siècle avec l'apparition du cinéma japonais, mais ce n'est qu'en 1923 qu'apparaît le premier kamishibai pour enfants, intitulé La Chauve-souris d'or (Ogon Bat) et inspiré des mangas (mot désignant initialement les croquis burlesques créés par le peintre Hokusai au XVIII^e siècle).

Les années 1950 sont considérées comme l'âge d'or du kamishibai : près de 50 000 conteurs se produisaient alors dans tout le Japon. Ogon Bat était l'un des personnages les plus populaires, et de nombreuses histoires le mettant en scène étaient créées par divers auteurs. Le kamishibai était alors parfois appelé gageki « théâtre en images ». La télévision et les magazines hebdomadaires firent cependant disparaître le kamishibai dans les années 1960. Les planches cartonnées, illustrations du kamishibai, racontent une histoire, chaque image présentant un

épisode du récit. Le recto de la planche, tourné vers le public, est entièrement couvert par l'illustration, alors que le verso est réservé au texte, très lisible, avec une image miniature (une vignette) en noir et blanc reproduisant le dessin vu par les spectateur.

Le conteur, ou Kamishibaiya, racontait des histoires sur la voie publique en s'aidant du support visuel généralement fixé sur le porte-bagages de sa bicyclette : le Butai dans lequel le conteur insérait des images au fur et à mesure où il racontait son histoire. Cette technique, particulière au kamishibai, donne du mouvement à l'illustration, comme dans un dessin animé, et multiplie les scènes imagées par deux ou trois.

LE DOGUGAESHI

Au départ, cette technique née sur l'île d'Awaji, au sud du Japon, se limitait à représenter l'ouverture successive de portes de palais, du plus proche au plus lointain. Un défilé somptueux qui débouchait sur l'apparition du Mont-Fuji, montagne sacrée, telle une consécration. Le dogugaeshi permet de rapides changements de décor en faisant coulisser des panneaux décorés et peints à la main, de différentes tailles et sur divers plans. Dans les histoires contées, il y avait plusieurs personnages qui voyageaient et arrivaient dans un palais. Cela était signifié, comme encore parfois dans le kabuki, par une multitude de panneaux qui s'ouvraient. Cela suggérait un palais, une immense pièce imaginaire. Cela indiquait qu'on allait voir un personnage d'une haute importance, et que pour le voir, il fallait passer à travers plusieurs portes.

HISTOIRE DE RADIO LORRAINE COEUR D'ACIER

Un morceau de chiffon rouge, un documentaire radiophonique réalisé par Pierre Barron, Raphaël Mouterde et Frédéric Rouziès, édité par La Vie Ouvrière éditions, 2012 (<http://www.unmorceaudechiffonrouge.fr>)

PAUL COX, peintre/graphiste

Coxcodex 1, avec des textes de Véronique Bouruet-Aubertot, Joseph Mouton, Anne de Marnhac, Philippe-Alain Michaud, Catherine de Smet et Marie Muracciole (éditions du Seuil, 2003)

Le Mook : Quand les artistes créent pour les enfants, des objets livres pour imaginer, Paris, 2008, éditions Autrement
Frédéric Pomier, *Histoire de l'art*, dans *L'Indispensable* n°4, octobre 1999

KAMISHIBAI

Agnès Say (trad. de l'anglais par Agnès Desarthe), *Le Bonhomme kamishibai [Kamishibai Man]*, L'École des Loisirs, coll. Lutin poche, 2006 (édition anglaise 2005),

Eric P. Nash (trad. de l'anglais par Jean-Yves Cotté), *Manga Kamishibai : Du théâtre papier à la BD japonaise [Manga Kamishibai: The Art of Japanese Paper Theater]*, Editions de la Martinière

ENTRETIEN AVEC BÉRANGÈRE VANTUSSO

Propos recueillis par Joëlle Gayot, octobre 2017

Joëlle Gayot : Votre spectacle retrace la vie d'une radio libre créée au nord de la France dans les années 70 sur fond de crise dans la sidérurgie. S'agit-il d'un spectacle hommage à la sidérurgie ou d'un appel à l'insurrection ?

Bérangère Vantusso : Rien de tout cela. C'est l'histoire de cette radio, Lorraine Cœur d'Acier, à laquelle j'ai participé enfant. Une expérience fondatrice pour énormément de gens et une mémoire extrêmement vive chez les habitants de Longwy. Je veux donner à voir comment cette radio a permis de libérer une parole enfermée dans un carcan. Ce sentiment, je l'ai revécu au moment de Nuit Debout. J'ai retrouvé ce même désir de se réapproprier la parole dans une forme horizontale. Partant de là, j'ai voulu raconter une utopie, une forme d'insoumission par le débat en exhumant l'histoire de Lorraine Cœur d'Acier pour la faire découvrir à des jeunes gens d'aujourd'hui.

J. G. : En confrontant les jeunes à une histoire qui brasse le chômage, la classe ouvrière, les luttes collectives, n'aviez-vous pas le désir d'amener au théâtre des thèmes qui y sont peu souvent traités ?

B. V. : Ces thématiques sont très présentes dans la vie des gens mais sont effectivement assez peu représentées au théâtre. Mais ce qui m'intéressait surtout c'est la question de la libre expression parce qu'on peut avoir la sensation aujourd'hui qu'on est dans un temps de parole libre. Or, c'est une illusion. Tous ces médias, type Facebook, donnent l'impression qu'on peut dire ce qu'on veut. Mais est-on entendu ? Ce qui a été beau dans cette radio c'est que la parole émise a été reçue, ô combien, par les auditeurs qui se sont emparés de cet outil jusqu'à créer eux-

mêmes leurs propres émissions. Les femmes, les ados et les immigrés qui ont, pour la première fois, fait une émission en langue arabe traduite en français.

J. G. : Est-ce que, lorsqu'on s'adresse à un public de jeunes, la question d'un théâtre populaire, se pose plus spécifiquement ?

B. V. : Je ne me la pose pas vraiment. Mais il y a quand même une volonté. Dans le cadre d'Odysée nous répèterons dans les lycées. J'ai demandé à ce qu'on puisse rencontrer les jeunes gens pour leur poser des questions sur ce que leur raconte le militantisme, le syndicalisme, afin de mesurer l'écart qu'il y a entre la société des années 70 et la société d'aujourd'hui.

J. G. : Vous êtes marionnettiste. A quoi ressemblera le plateau avec ses marionnettes ?

B. V. : Il n'y aura pas de marionnettes au sens de personnages anthropomorphes manipulés. Le projet s'inspire d'un art du conte que j'ai découvert au Japon, le kamishibai. C'est une sorte de castelet à l'intérieur duquel sont glissées des planches dessinées. Le narrateur s'appuie sur les dessins qui se trouvent sur les planches pour faire avancer son récit. Je souhaitais trouver un troisième terme poétique et abstrait pour sortir d'un théâtre documentaire stricto sensu. C'est pour cette raison que j'ai fait appel au peintre et graphiste Paul Cox. Il sera présent pendant le processus de répétition. Je ne voulais pas qu'il livre des dessins clef en main. Il les créera donc à nos côtés puis ils seront imprimés en plusieurs exemplaires et serviront de support à la narration.

J. G. : Le caractère universel de la marionnette et



.....

du dessin dépasse les clivages, les générations, les bagages culturels. Cela ouvre-t-il des perspectives à l'artiste ?

B. V. : Ça oblige à penser autrement au spectateur. Comment faire pour qu'une image ne soit pas une illustration du récit ? Il y a des va et vient permanents entre l'image et le récit. Parfois l'image se suffit à elle-même, parfois, le récit n'a pas besoin d'images. Les dessins de Paul, assez abstraits, sont accueillants par rapport au récit.

J. G. : Un artiste d'Odysée à qui je posais la question de l'adresse à un jeune public m'a parlé de son sentiment accru de responsabilité. Qu'en pensez-vous ?

B. V. : Je suis assez d'accord. Lorsque je me suis posée la question, « qu'est-ce que j'ai envie de leur dire », ça m'a pris du temps de savoir ce qui me paraissait important. L'adolescence est une période d'éveil et de construction de soi. Etre confronté à des formes comme celle que je propose, à cet âge là, peut être fondateur. La marionnette permet de montrer, à un moment donné, qu'on peut tordre la représentation et passer par d'autres systèmes narratifs que la langue.

J. G. : Avec ce spectacle, allez-vous à la rencontre de l'enfant ou adolescente que vous étiez ?

B. V. : Oui. Je me dis que puisque ça m'a tant touchée, il y a forcément un chemin à trouver pour toucher les jeunes aussi à travers cette histoire.



© J.-M. LOBBÉ

BIOGRAPHIES

.....

Bérandère Vantusso

Formée au CDN de Nancy, Bérandère Vantusso découvre la marionnette en 1998, à la Sorbonne nouvelle. Elle reconnaît d'emblée dans cet art le point crucial de son questionnement quant à l'incarnation et à la prise de parole scéniques. En 1999, elle crée la Compagnie trois-six-trente, croisant marionnettes, acteurs et compositions sonores. Elle met notamment en scène *Violet* de Jon Fosse, *Les Aveugles* de Maeterlinck, *Le Rêve d'Anna* d'Eddy Pallaro. Elle est membre de l'Ensemble artistique du CDN de Sartrouville, du Théâtre du Nord à Lille et du Centre dramatique régional de Tours. En 2015, elle est lauréate du programme Hors les murs de l'Institut français et part au Japon pour rencontrer les maîtres du Théâtre national de Bunraku. Elle a créé *L'Institut Benjamenta* d'après Robert Walser au 70^e Festival d'Avignon.



© D.R.

Paul Cox

Né à Paris en 1959, Paul Cox est peintre, graphiste, scénographe, illustrateur et auteur de livres pour enfants. Il a dessiné les affiches et identités visuelles de l'Opéra de Nancy, du Grand Théâtre de Genève, du Théâtre Dijon-Bourgogne et du Théâtre du Nord. Il est l'auteur de nombreux livres pour enfants, dont *Animaux*, *Histoire de l'art*, *Ces nains portent quoi???????*. Il travaille aussi pour la scène et a notamment conçu les décors et costumes pour des chorégraphies de Benjamin Millepied. Le Centre Pompidou expose en 2005 son *Jeu de Construction*; il crée l'exposition à faire soi-même pour le 104 en 2008, *Plans* pour le Frac Bourgogne en 2013 et *Aire de Jeu* pour Fotokino puis le Centre Pompidou en 2015. Paul Cox a entrepris la publication périodique de l'ensemble de son travail sous forme de livre, dont le premier tome, *Coxcodex 1*, est paru en 2004 aux éditions du Seuil.



© D.R.

BIOGRAPHIES

.....

Marie-France Roland

Titulaire d'un master d'Études théâtrales à l'université Paris III Sorbonne nouvelle, Marie-France Roland se forme aux Cours Claude-Mathieu. En 2009, elle rencontre Daniel Monino avec qui elle fonde la compagnie Esprit libre. Il la met en scène dans *Le Petit Prince* de Saint Exupéry (2010), *N'ayez pas peur du loup* (2013), *Antidote d'après Materlinck* (2014), *La Loi du plus fort* d'après La Fontaine (2015), *Rédemption* inspiré des *Troyennes* d'Euripide (2016) et *Le lieu qui n'existe pas* (2018). Elle participe aux éditions du festival Théâtre en liberté dans l'Hérault en tant que comédienne et organisatrice. Elle rencontre Olivier Duverger Vaneck autour de la pièce *Les Caprices de Marianne* (2012) et joue cette saison dans sa pièce *Atavi*.



© L. LESOURD

Hugues de la Salle

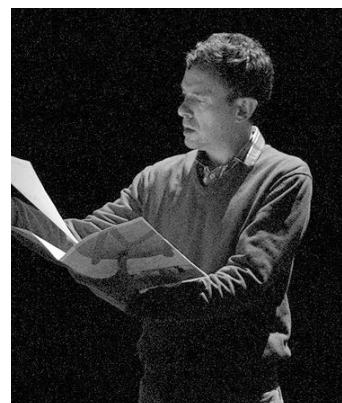
Comédien et metteur en scène, il se forme à l'école du Théâtre national de Strasbourg, où il travaille avec Jean-Pierre Vincent, Laurence Mayor, Claude Régy, Krystian Lupa, Bruno Meyssat, Françoise Rondeleux... Il y met en scène *Faust* de Goethe, puis *La Poule d'eau* de Witkiewicz. Il monte également *Yvonne, Princesse de Bourgogne* de Gombrowicz en 2008 et *Les Enfants Tanner* de Walser en 2016, et joue dans des spectacles de Julie Brochen (*Dom Juan*), Charlotte Lagrange (*L'Âge des poissons*), Laurent Bénichou (*La Nuit électrique* de Mike Kenny), et avec le collectif Notre Cairn (*Sur la Grand-route* de Tchekhov, *La Noce* de Brecht). Il est également chanteur et musicien avec l'équipe des Cabarettistes.



© L. LESOURD

Guillaume Gilliet

Il collabore notamment avec la compagnie Balazs Gera sur *Le Rêve d'un homme ridicule* de Dostoïevski, *Un Jeune homme pressé* de Labiche, *Mario et le Magicien* d'après Thomas Mann, *Enquête sur l'affaire des roses* de Laszlo Darvasi, *Le Feu* d'après Henri Barbusse... En 2000, il adapte et met en scène le roman d'Ariane Gardel, *On ne parle jamais de Dieu à la maison*, suivi d'autres expériences d'écriture, d'adaptation ou de mise en scène – par exemple, autour du roman de Jean Cocteau, *Thomas l'imposteur*. Il croise la route des metteurs en scène Paul Desveaux (*Richard II* de Shakespeare), Christian Caro (*Les Messagers* de Caro et Aufray) et plus récemment de Bérangère Vantusso (*Kant* de Jon Fosse et *Les Aveugles* de Maurice Maeterlinck, *L'Institut Benjamenta* d'après le roman de Robert Walser).



© I. BOCCARA

Longueur d'ondes

PAUL COX / BÉRANGÈRE VANTUSO

théâtre, arts graphiques / dès 15 ans / 50 minutes

> disponible en tournée de janvier à juin 2019

Espace

Le spectacle nécessite une salle de plain-pied de 10*12m ou de 11*14m selon la jauge.

Cet espace inclut l'espace public ainsi que l'espace scénique. Il doit être équipé de chaises et de prises électriques 16A. Des adaptations peuvent être possibles.

Pour l'espace de jeu : 6m largeur / 5m longueur / 2,40m hauteur

Calendrier

J : 1 service d'installation technique de 2h30, 1^{re} représentation puis 2^e représentation dans la même salle

J +1 : 3^e et 4^e représentation (...)

Dans le cas d'une installation lumière spécifique, prévoir un service de montage de 4 heures.

Démontage à l'issue de la dernière représentation

Horaires des représentations

- 1 à 2 représentations par jour

- 3 heures de pause minimum entre la fin de la 1^{re} représentation et la 2^{nde}

- Pas de représentation avant 10h30

Jauge

représentation scolaire : 60 places / représentation tout public hors classes : 100 places

Conditions financières

2 représentations sur une même journée : 2 600 € H.T

3 représentations sur deux jours : 3 600 € H.T. (soit 1 300€ HT la représentation)

4 représentations sur deux jours : 4 400 € H.T. (soit 1 100€ HT la représentation)

5 représentations sur trois jours : 5 300 € H.T. (soit 1 060€ HT la représentation)

6 représentations sur trois jours : 6 000 € H.T (soit 1000 € H.T. la représentation)

Au-delà, nous consulter.

Équipe en tournée

2 artistes-interprètes

1 régisseur principal

1 metteur en scène pour le suivi artistique et 1 chargé de production, sur 1 journée, sous réserve de leur présence effective

+ Frais annexes de l'équipe, calculés sur la base des défraiements SYNDÉAC au tarif en vigueur au moment de la tournée et les voyages du personnel, sur la base SNCF 2^{nde} Classe A/R.

+ Transport du décor : utilitaire 9m³ au départ de Choisy-Le-Roi (94)

+ Droits d'auteur : base minimale de 12,5% de la cession, contrat SACD (texte)

Contacts

Anaïs ARNAUD, administratrice de production, Compagnie trois-six-trente

anaïs.arnaud@troissixtrente.com / 06 99 11 10 33